

Forum : Forum du travail

Thématique : Le monde du travail, entre mondialisation et fragmentation

Nom du/de la Citoyen.ne : Leya Petitjean _____

| | |
|--|---|
| <p>Situation familiale</p> <ul style="list-style-type: none"> <input checked="" type="checkbox"/> Marié/en couple <input type="checkbox"/> Célibataire <input checked="" type="checkbox"/> Avec enfants, si oui combien __1__ | <p>Niveau d'étude</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Primaire <input type="checkbox"/> Secondaire <input checked="" type="checkbox"/> Universitaire |
|--|---|

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Leya Petitjean, j'ai 34 ans et je suis citoyenne de la République de Corée. Je travaille comme ingénieure en robotique dans un secteur très demandé et bien rémunéré. Je me rends compte de la chance que j'ai par rapport à d'autres : mon pays est relativement stable, mes revenus sont enviables et j'ai souvent l'opportunité de travailler à l'international.

Toutefois, je sais que ce n'est pas le cas de tout le monde. La mondialisation et l'automatisation transforment tous les jours le monde du travail. Les entreprises cherchent à réduire leurs coûts, parfois en délocalisant. Bien que ces évolutions créent de nouvelles opportunités grâce aux technologies et à l'intelligence artificielle, elles exigent aussi des compétences spécifiques et une flexibilité permanente. Ceux qui ne peuvent pas suivre se retrouvent fragilisés, précaires ou exclus de la croissance économique.

Cette fragmentation touche aussi le monde entier. Les pays du Sud, souvent plus précaires, subissent plus durement les effets négatifs de la mondialisation. Par exemple, des ingénieurs ou chercheurs qualifiés quittent leur pays pour rejoindre des pays ou économies plus riches. La Corée du Sud a donc de la chance d'être une économie développée avec une place importante à l'international.

Les femmes, les jeunes et les travailleurs informels sont eux aussi particulièrement touchés. En Corée du Sud, des programmes comme WISSET ou certains quotas en entreprise visent à améliorer l'accès des femmes aux postes de responsabilité. Ces mesures restent rares, mais elles montrent qu'il est possible d'agir pour réduire les inégalités.

En tant que professionnelle et mère de famille, je me sens concernée. Je souhaite que chaque personne, y compris mon enfant et mes futurs enfants, puisse accéder à un travail qui rapporte un minimum, est stable et valorisant, quel que soit son pays, son genre ou ses qualifications. Je suis consciente de ma chance et je pense qu'il est nécessaire de réfléchir à des solutions concrètes pour réduire les inégalités et rendre le monde du travail plus équitable.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Je crois que les technologies doivent servir à améliorer les conditions de travail, et non à remplacer les travailleurs. Les robots et l'automatisation peuvent alléger les tâches pénibles et réduire les risques, tout en maintenant la présence humaine. Il ne faut pas totalement supprimer notre présence.

Je pense aussi que la formation continue est indispensable. Dans un monde qui change vite, chacun doit pouvoir développer de nouvelles compétences pour rester compétitif. En Corée du Sud, certaines entreprises et le gouvernement ont déjà mis en place des programmes de reconversion et des formations en intelligence artificielle ou en data science. J'adorerais que ces initiatives se généralisent pour que tous les travailleurs puissent en bénéficier.

La coopération internationale est un autre facteur important. Encourager des partenariats équitables, soutenir l'entrepreneuriat féminin et valoriser les talents locaux dans les pays du Sud peut vraiment limiter les inégalités. Les échanges universitaires et bourses entre la Corée du Sud et certains pays émergents en sont un bon exemple.

Enfin, il est crucial de penser à l'égalité de genre et au travail informel. Les femmes, les jeunes et les travailleurs non déclarés sont souvent les plus vulnérables. À mon niveau, je m'engage à promouvoir l'accès à des emplois formels, à la formation et à des protections sociales, et à soutenir toutes les initiatives qui améliorent la sécurité, l'équité et la reconnaissance des travailleurs et particulièrement des travailleuses. Comme dit précédemment, elles sont plus touchées que la population masculine dans les emplois et de manière générale. Je le vois de mes propres yeux et constate que dans le secteur de la robotique ces inégalités sont d'autant plus importantes.